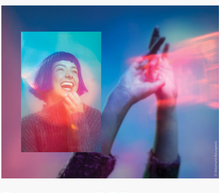


Le petit astronaute

Du 22 avril au 16 mai 2026
D'après la bande dessinée de JEAN-PAUL EID
Écriture dramatique de MARY-LEE PICKNELL
Adaptation pour la scène de JEAN-PAUL EID
et MARY-LEE PICKNELL,
en collaboration avec MARYSE LAPIERRE
Mise en scène MARYSE LAPIERRE
Partenaire d'inclusion ENTR'ACTES

Le mot d'Olivier Arteau

Le petit astronaute arrive au bout de cette saison comme un baume délicat, un parfum de lavande; quelque chose qui éveille une tendresse inouïe en nous. J'aime construire ces saisons théâtrales en vous offrant des expériences variées, aux antipodes. Après avoir été traversés par un hiver qui célébrait la controverse et le choc des idéaux, nous voici prêts et prêtes à ficeler cette saison, un peu de la même manière que nous l'avons commencée avec *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*: en célébrant notre humanisme, notre capacité de comprendre l'autre, quel qu'il soit, dans une douceur radicale.

Maryse Lapierre m'a fait découvrir, il y a plus de trois ans, cette bande dessinée exceptionnelle de Jean-Paul Eid. Jamais auparavant un coup de crayon m'avait ému à ce point. Le choix des couleurs autant que la complexité des émotions dessinées par l'auteur et dessinateur m'ont rendu fou amoureux de cette famille marquée par les contraintes de ce Petit astronaute. Tom est comme nul autre : il ne parle pas, n'émet presque aucun son, mais sa condition, une paralysie cérébrale, éveille en nous la possibilité de voir le monde autrement, à travers un prisme qui nous est si rarement accessible – la bienveillance. La vraie. Non pas ce mot galvaudé utilisé à outrance par les médias de masse, mais celle issue du verbe « veiller ». Veiller, pour moi, c'est prendre soin sans trop intervenir. C'est laisser le temps parfaire son œuvre. C'est accepter que notre capacitisme et notre obsession de la productivité puissent, parfois, être une entrave aux ponts que l'on peut créer, au réel soin que l'on peut accorder à l'autre.

Ce geste de mettre en scène Tom, ainsi que la pléiade de personnages qui gravitent autour de lui, de le faire vivre, voire de lutter pour sa survie sur scène (je ne vous vole pas le punch, mais le procédé théâtral en dit long sur cette dernière affirmation) est un geste collectif fort. Si le choc est parfois vécu comme une valeur suprême au théâtre, je dirais que, dans le cas de ce travail soigné de Maryse Lapierre et de toute son équipe, la tendresse peut elle aussi être un véhicule hyperpuissant, d'autant plus radical.

En vous souhaitant, tendrement, un magnifique printemps, un été radieux – et surtout un doux moment à nos côtés!

Olivier Arteau,
directeur artistique

Le mot de Maryse Lapierre

Puis un jour, j'ai lu *Le petit astronaute*. Cette bande dessinée m'a traversé le corps et le cœur de bord en bord. J'ai été complètement bouleversée par cette œuvre ancrée dans l'imaginaire de l'enfance et de ses souvenirs qui résistent au temps.

Pendant des mois, l'album est resté posé sur ma table de chevet. J'étais incapable de le ranger. Cette histoire me hantait.

Puis, des images ont commencé à émerger, presque malgré moi. L'idée d'une adaptation théâtrale prenait racine. Un jour, je me suis lancée. J'ai contacté Jean-Paul Eid. Peu de temps après, nous nous retrouvions dans un café. Je me souviendrai toujours de cette première rencontre ; de son écoute, de son grand calme, de sa manière spontanée de réfléchir avec moi dès le premier jour, et surtout de son enthousiasme. En le quittant, j'étais tellement transportée par cette rencontre que j'en ai oublié mon manteau d'hiver sur la patère.

Pourtant, bien au chaud au creux de mes mains, je tenais les premiers germes de l'un des projets les plus sensibles qu'il m'ait été donné de porter.

S'en sont suivis des mois d'adaptation et d'écriture, durant lesquels Mary-Lee Picknell, Jean-Paul et moi nous nous retrouvions chaque semaine, par la magie d'internet. Nous partagions nos idées, réfléchissions ensemble. Grâce à Jean-Paul, nous avions accès au sous-texte de cette histoire, à sa lumière, à ses détails, à tout ce qui se cache entre les lignes, les traits et les couleurs de cette bande dessinée si délicatement ficelée. Puis, la plume précise, unique et réjouissante de Mary-Lee donnait vie à ces intuitions. Ce fut l'un des plus beaux processus de création que j'aie vécus jusqu'à ce jour.

Il y a ensuite eu de nombreuses rencontres avec les concepteurs et conceptrices, puis l'arrivée des comédien·nes et de notre Tom, Petit Astronaute, qu'il fallait apprivoiser dans sa singularité et ses limitations. Pendant les répétitions, nous avons avancé, reculé, tricoté et détricoté.

Cette pièce, pour moi, c'est un assemblage d'idées, de sensibilités, d'élans du cœur, d'empathie, d'humilité et de doutes.

Voir cette constellation de créateurs et créatrices réinventer la réalité autour de notre petit Tom avec tant de soins, d'attention et d'amour me touche infiniment.

Comme le dit si bien Jean-Paul : « Le bonheur a la couenne dure! »

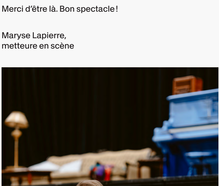
Parce qu'il faut tout un village pour faire une pièce de théâtre, je dis merci à… Jean-Paul, Mary-Lee, Elizabeth, Josué, Ariane, Églantine, Keven, Jeanne, Anabelle, Pierre, Martin, Myriam, Géraldine, Alice, Anthony, Carolanne, Carla, Frédérique, Marc-Antoine, Miryam, Mathieu, Maxime, Lorraine, Olivier et à toute l'équipe du Trident…

Une pensée spéciale pour mon père Jérôme qui relie ce spectacle au monde des étoiles.

Et à mon Théophile qui, tous les jours depuis huit ans, me reconnecte joyeusement au monde de l'enfance.

Merci d'être là. Bon spectacle!

Maryse Lapierre,
metteure en scène



Pour découvrir la musique ayant accompagné Maryse Lapierre, metteure en scène de *Le petit astronaute*, tout au long de son processus créatif, c'est par ici!

Spotify — 1h45

Entretien avec Mary-Lee Picknell

Le Trident : Mary-Lee, tu n'en es pas à ton premier texte dramatique, mais *Le petit astronaute* est ta première adaptation ; et adapter une bande dessinée pour la scène, ce n'est pas banal ! Comment as-tu articulé ton travail ?

Mary-Lee Picknell : Ce qui est drôle, c'est que j'ai d'abord connu le processus inverse avec la pièce *Hypo*, de Nicola-Frank Vachon, dans laquelle j'ai joué et qui a par la suite été adaptée en bande dessinée par Paul Bordeleau. Ce n'était pas mon texte, évidemment, mais Paul m'a parfois envoyé des planches, et j'étais fascinée de retrouver toutes mes positions physiques dans ses dessins ! Ça a été pour moi une révélation : en bande dessinée, trop de texte, ça ne fonctionne pas ! Dans *Hypo*, les personnages parlaient beaucoup et il y a beaucoup de coupures qui ont été faites pour la BD ; on ne peut pas se permettre un monologue dans une case !

Avec *Le petit astronaute*, c'était l'inverse ! J'avais déjà lu la bande dessinée de Jean-Paul, je l'avais trouvée magnifique, j'avais pleuré ma vie ! Quand Maryse m'a proposé d'en faire l'adaptation, je l'ai relue et je me suis dit : « OK, ce n'est pas si compliqué, il y a déjà des dialogues, reste juste à ajouter des humains vivants ! » Et c'est à ce moment que j'ai réalisé que… j'allais manquer de mots ! Dans une case de BD, il y a beaucoup de choses qui peuvent être vécues par un personnage, et ça passe sans problème ; sur scène, c'est vraiment autre chose. Les moments de conflits, les grandes émotions, les disputes, ne se règlent pas aussi vite quand c'est incarné par des humains. Le personnage dessiné peut se fâcher dans une case et passer à autre chose dans la suivante ; mais au théâtre, il faut approfondir ce qui se passe, faire monter la tension, installer l'émotion. Le personnage ne peut pas passer du calme à la colère en une seconde : personne n'adhère à ça, et ça risque de tomber dans le grotesque — ce qu'on voulait à tout prix éviter. L'œuvre de Jean-Paul traite d'un sujet tellement sensible, c'était important pour nous que ce soit un spectacle réaliste. À partir de là donc, ma *job* à moi, ça a été de créer des dialogues pour faire naître des montées de tensions ou d'émotions plus naturelles.

Une autre chose aussi : dans la bande dessinée, il y a beaucoup, beaucoup de lieux, de gens qui passent, etc. Ça devient très compliqué de reproduire ça sur scène. Ces moments-là, lorsque je les trouvais vraiment importants dans l'histoire, je les ai transformés en dialogues, en scènes de groupe, en soupers où l'histoire est racontée plutôt que montrée ! Ça donne du contexte aux personnages aussi, de la matière ; la grand-mère qui raconte qu'elle s'est fâchée au parc contre une dame d'église, c'est important : ça permet d'installer une personnalité, une histoire ! C'était l'*fun* de faire ce genre d'exercice ; de partir d'histoires qui sont montrées et de les transformer pour la scène. Il a aussi fallu rallonger certaines scènes, surtout celles où les émotions grimpaient trop rapidement. Cela dit, je partais de dialogues qui existaient déjà, alors je considère que pour une première adaptation, c'était un beau cadeau !

Le Trident : Et je crois que la relation avec Jean-Paul est très bonne, non ?

Mary-Lee : Il faut dire aussi que, dès le début du travail, j'avais demandé qu'on se parle toutes les semaines – Jean-Paul, Maryse et moi –, même si c'était juste cinq minutes ; question de se dire où on en est. Je me connais, je suis une personne intense, et des rencontres comme ça, ça me permet de m'assurer que je suis sur la bonne *track*, et de m'ajuster au besoin.

Le Trident : Ça devient des échanges très précieux pour la suite du travail.

Mary-Lee : Oui, Jean-Paul et moi, ça a été un *crush* ! J'adore son univers, son humour, cette façon-là de rire des choses qui nous font du mal, parce qu'on a tous besoin de ça. Tout ce qu'il y avait dans son texte, ça me parlait ; le reste est allé de soi !

Le Trident : *Le petit astronaute* est une histoire très personnelle de Jean-Paul ; est-ce que c'est intimidant de s'immiscer dans tout ça ?

Mary-Lee : C'est son bébé ! Alors évidemment, moi, j'étais stressée, j'avais peur, je ne voulais rien dénaturer. Les rencontres hebdomadaires m'ont donné une paix d'esprit et une certaine liberté ; et comme la plupart des gens, je fonctionne vraiment mieux quand je suis libre à 100 %. La liberté, ça amène le plaisir !

Le Trident : Et pour faire une adaptation, une certaine liberté est tout de même nécessaire.

Mary-Lee : Oui, surtout qu'il y a certains changements que je devais faire. Une des choses que j'ai trouvée la plus difficile, c'est qu'évidemment il y a beaucoup de narration. Et la narration, au théâtre, on n'aime pas toujours ça !

Le Trident : Et il faut dire que la narration dans *Le petit astronaute* prend une place très importante, puisqu'elle nous situe dans la tête et les souvenirs de Juliette.

Mary-Lee : Vraiment ! Et c'est là qu'était mon défi. Je n'ai pas écrit 14 pièces de théâtre dans ma vie (NDLR : Mary-Lee a signé *Heimat/Revenir* et *Être ou ne pas être un douchebag*), mais jusqu'à maintenant, il n'y a jamais eu de narration dans mes pièces : ce sont tout le temps des dialogues, il n'y a même pas de monologues. La narration n'est pas du tout un médium que je maîtrise, et encore une fois, comme je ne voulais surtout pas dénaturer le texte de Jean-Paul, j'ai eu tendance au début à laisser les narrations telles quelles. Quand on a fait la première lecture, on a réalisé qu'on se retrouvait dans un monde où il y avait des dialogues qui étaient presque uniquement les miens, mélangés avec des narrations de Jean-Paul.

Le Trident : Une rupture de ton, donc ?

Mary-Lee : Oui, et on s'en est vite rendu compte. C'est là que Jean-Paul m'a dit : « Là, Mary-Lee, j'ai l'impression que tu veux vraiment respecter mon travail. C'est vraiment apprécié, j'adore ce, mais là, tu m'as aussi montré que ton univers était connexe avec le mien. J'adore tout ce que t'as fait jusqu'à maintenant. Je suis extrêmement content. Et j'ai envie de te dire, la narration, fais ce que tu veux avec ça. » Alors dans la deuxième partie du travail, je me suis permis de vraiment aller jouer dans les narrations, de les déconstruire, de les réécrire, de les couper. Et elles sont devenues ce qu'elles sont aujourd'hui. Je le remercie encore aujourd'hui de m'avoir donné cette liberté !

Ça aura probablement l'air un peu quétaine, mais je pense que c'est le plus beau contrat qu'on m'ait offert de ma vie.

Le Trident : Oh, wow !

Mary-Lee : Ça m'a fait sentir tout à fait à ma place.

Le Trident : C'est très beau tout ça, parce qu'on dirait que ça fait écho à la BD, qui, elle, appelle beaucoup à la communauté, à l'importance du collectif, de la solidarité. La manière dont tu parles du travail semble tellement liée à tout ça, avec la beauté du dialogue qui s'est installé entre vous et qui n'est pas si fréquent dans ce type de projet. Tout ça rend un très bel hommage à la bande dessinée.

Mary-Lee : Ça me touche beaucoup que tu dises ça, parce que c'est aussi ce que dit Jean-Paul. Et lorsqu'on a donné notre première entrevue ensemble, le journaliste nous a dit la même chose. C'est beau ! Si toi, tu me le dis aussi, ça veut dire que c'est vraiment ce qui est arrivé. On a créé une communauté. Il y a un petit microcosme autour de ce spectacle-là !

LES ÉTINCELLES

ATELIERS CRÉATIFS POUR LES ENFANTS DE 5 À 12 ANS

Pendant le spectacle
LE PETIT ASTRONAUTE

- Le samedi 3 mai 2026
- Le dimanche 16 mai 2026

Informations :
Edwige Morin
418 543-5873 #5
ou emorin@letrident.com

Desjardins

Entretien avec Jean-Paul Eid

Le Trident : Jean-Paul, comment le projet de l'adaptation en série de votre bande dessinée *Le petit astronaute* est-il arrivé dans votre vie ?

Jean-Paul Eid : Ça a commencé avec un message d'une inconnue, sur Messenger, qui me disait : « Est-ce que vous avez déjà pensé à en faire une adaptation pour le théâtre ? ». C'était Maryse Lapierre ! Honnêtement, je n'y avais jamais pensé, mais j'ai eu le réflexe de me dire que c'était une excellente idée ! Je suis un grand amateur de théâtre, j'y vais très souvent ; j'ai même été surpris de ne pas y avoir pensé. C'est une histoire parfaite pour ça, une histoire qui n'est pas racontée de façon linéaire, où on voyage dans le temps, les lieux, etc. La permissivité du théâtre rend tout ça possible.

Je suis allé voir *Les Plouffe* (NDLR : mise en scène par Maryse Lapierre en 2020 au Trident, puis en 2023 au Théâtre Denise-Pelletier) et ensuite *Les Glaces* (NDLR : mise en scène par Maryse Lapierre à La Licorne en 2022 et à La Bordée en 2023), où j'ai croisé Maryse pour la première fois. Nous sommes allés prendre un café pour parler plus sérieusement du projet, mais j'étais déjà très impressionné par l'inventivité de son travail et convaincu par l'idée. Et tu sais, je ne suis pas du tout du genre à garder les mains sur ce que je fais, j'ai plutôt envie de dire : « Vous, qu'est-ce que vous feriez avec cette affaire-là ! ».

Le Trident : C'est une très belle liberté à offrir à des créatrices et des créateurs !

Jean-Paul : Oui ! Évidemment, je reste quand même un peu collé à l'œuvre, parce que je trouve important de conserver l'intégrité du message, peu importe la forme que ça peut prendre. Dans ce cas-ci, je savais que ça resterait une histoire lumineuse, mais ce qui m'a beaucoup marqué, c'est l'importance qu'accordait Maryse au rôle de la communauté. Évidemment, c'est présent dans la bande dessinée, mais elle l'a porté beaucoup plus loin, et je trouve sa vision intéressante : c'est un angle qui fonctionne très bien.

Le Trident : Visiblement, vous avez rapidement été sur la même longueur d'onde !

Jean-Paul : Absolument. J'ai eu confiance très rapidement. Honnêtement, pour moi, c'est l'une des plus belles expériences de collaboration que j'ai vécues, notamment grâce au très grand respect porté à mon travail.

Le Trident : Parfois presque trop même, nous disait Mary-Lee !

Jean-Paul : Oui ! À un moment donné, il a fallu que je leur dise : « Non, non, là, il faut se détacher de la BD. » À Mary-Lee, je disais : « Vas-y, j'ai confiance, je vois ce que tu fais ! Tu amènes de nouvelles choses que je n'ai pas écrites, mais je suis d'accord avec ça, c'est bon et ça enrichit ! » Et à Maryse : « Décolle du dessin, décolle de la BD, va plus loin. On est là pour faire une bonne pièce de théâtre ! »

Le Trident : C'est très beau, cette confiance partagée, et ça fait tellement écho à ce que Mary-Lee nous a confié de son côté ! Et justement, *Le petit astronaute,* c'est une rencontre avec Maryse à la mise en scène, mais aussi avec Mary-Lee au texte !

Jean-Paul : Oui, tout à fait. Mary-Lee, je ne la connaissais pas ; c'est Maryse qui m'a parlé d'elle. Dès la première rencontre, ça a été très facile, et lorsqu'est venu le temps de travailler, j'ai compris à quel point son expertise était importante. Je n'ai pas cette expérience de l'écriture scénique. Mary-Lee, elle, savait comment leur mettre les mots en bouche : elle est comédienne aussi, elle écrit, elle mange les mots dans sa tête en même temps qu'elle les écrit ! Ça donne accès à tout un pan de l'écriture auquel moi je n'ai pas accès et pour lequel je n'ai pas d'expérience. En plus, en BD, je suis obligé d'aller de la façon la plus succincte possible, parce que les textes et le dessin se disputent le même espace sur la page. Et tout que ça soit court. Tandis que, quand tu as accès à des interprètes, tu peux allonger, construire la montée de l'émotion, etc. J'ai appris beaucoup en regardant Mary-Lee travailler. Elle se lance tout de suite, elle se lette à l'eau, quitte à revenir en arrière, à effacer des trucs, mais elle n'a pas peur de l'eau. Ça, c'est vraiment chouette.

Le Trident : Vous êtes aussi restés très proches pendant toute la création du projet.

Jean-Paul : Oui ! Cette manière de fonctionner, de se parler très souvent, toujours de très près avec Maryse aussi, c'est un processus que j'emploie avec d'autres collaborateurs et collaboratrices et qui est fabuleux. En travaillant sur un *Drive,* on a le texte et on voit quelques fois les gens écrire en temps réel ; on voit comment ils ou elles construisent leurs phrases, qu'est-ce qu'ils ou elles découpent, qu'est-ce qu'ils ou elles collent pour recoller ailleurs, etc. C'est presque de l'écriture à quatre mains ! C'était très enrichissant de voir quelqu'un qui réinterprète et qui amène le texte plus loin que moi, et le format du théâtre permet ça. Non seulement faut-il allonger certaines scènes, mais il faut aussi mettre de la viande autour des personnages ! Et Mary-Lee l'a fait d'une très belle façon, en ajoutant même des personnages qui n'étaient pas dans la BD, en leur inventant un passé, des tics, des personnalités.

Et du côté de Maryse, mon manque d'expérience dans le milieu du théâtre fait en sorte que je n'ai aucune idée de la montagne de travail qu'un projet d'adaptation comme celui-ci peut représenter. Évidemment, je vois chaque petit défi, mais de façon plutôt abstraite ; je n'ai pas l'expérience de la mise en scène et de toutes les possibilités qu'offre un théâtre, même au niveau technique, etc. Je me doute qu'elle en a beaucoup sur les épaules, mais ça, je ne le vois pas ! Et il y a toutes ces petites adaptations, ou ces belles idées qu'on a eues et qu'on doit parfois laisser tomber, pour toutes sortes de raisons ! Il faut faire des choix !

Le Trident : Encore une fois, on sent à quel point vous avez pris ce projet-là à bras le corps, ensemble ! Vous n'avez assurément pas travaillé en silo ; il y a une magnifique collectivité dans tout ça !

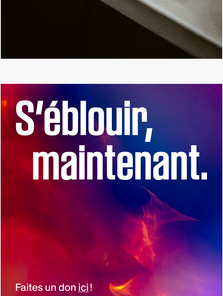
Jean-Paul : Oui, tout à fait. Et c'est un des très beaux souvenirs que je vais garder de cette production. Tout s'est fait en collégialité et de façon très organique. Je comprends les enjeux et j'ai été vraiment intégré, au-delà de l'écriture.

Le Trident : *Le petit astronaute* est une histoire très proche de vous. À quelques jours d'assister à une première répétition, éprouvez-vous un certain vertige à voir tout cela prendre vie devant vous ?

Jean-Paul : Pas pour le moment ! Et dans *Le petit astronaute,* je ne raconte pas ma vie, j'ai transformé beaucoup de choses ; donc que ce soit transposé, incarné par d'autres, je n'ai aucun problème avec ça. J'ai une pudeur à me mettre en scène ; j'ai un peu travesti les personnages pour que ça soit moi, mais pas vraiment moi, et que ça soit ma famille, mais pas tout à fait ma famille. J'ai aussi fait ça pour raconter plus largement que la réalité factuelle, pour parler des enjeux, parler du sujet plus que des personnes. Pour parler du multihandicap, de la réalité de ces familles-là, plus que de faux cas d'espèce.

Le Trident : Il y avait déjà un détachement de fait, donc.

Jean-Paul : Oui, tout à fait. Je suis comme désensibilisé. Et j'ai une grande confiance, puisque, comme nous le disions plut tôt, j'ai vu l'écriture et la direction que le spectacle prenait. Je n'ai donc pas d'inquiétude. Un petit vertige, peut-être, lorsque je serai assis dans la salle avec ma famille ; ça va me faire un petit quelque chose, c'est sûr !



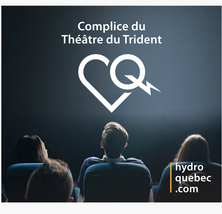
S'éblouir, maintenant.

Faites un don ici !

Campagne de financement 2026

TRIDENT

Complice du Théâtre du Trident



Entretien avec Jeanne Lapierre

Le Trident : Jeanne, tu es la conceptrice des accessoires pour *Le petit astronaute*. Or, c'est un corps de métier plutôt méconnu, et rares sont ceux et celles qui pourraient définir exactement ce qu'il en retourne ! Et même s'ils sont rarement soulignés par le public, les accessoires sont essentiels au spectacle !

Jeanne Lapierre : C'est vrai que, dans un spectacle, les accessoires, on ne les remarque pas toujours. Il faut savoir que, derrière chaque accessoire, il y a une recherche en lien avec l'époque où la pièce se déroule, une recherche sur la manière de le manipuler, sur le style, etc. Il faut que ça serve le spectacle, qu'on l'oublie.

Le Trident : Nous avons tendance à confondre scénographie et accessoires, comme si toute cette conception ne relevait que d'une seule personne. Or, ce n'est pas le cas ! La ligne à tracer entre les deux est fine, non ?

Jeanne : En fait, c'est que ça varie beaucoup ! Même moi, j'aurais de la difficulté à l'expliquer ! Évidemment, normalement, les accessoires, ce sont les petits objets qui sont manipulés. Après, ça dépend beaucoup de la ou du scénographe justement ; certains construisent beaucoup de choses eux-mêmes, de gros meubles, par exemple, comme dans le cas d'Ariane (NDLR : Ariane Sauvé, scénographe pour *Le petit astronaute*). Dans ces cas-là, l'accessoiriste se concentre davantage sur les petits objets. Et, mine de rien, la ligne n'est pas plus simple à tracer avec les costumes ! Par exemple, une sacoche : pour moi, c'est beaucoup plus du côté du costume, puisque ça va avec l'ensemble, ça témoigne d'une personnalité. Alors qu'une valise, ce serait un accessoire. Bref, l'important, c'est de travailler ensemble et de voir où sont les besoins de chacun !

Le Trident : Et comment s'organise ton travail à toi ? Tu passes au travers du texte et tu notes tout ce qui peut être essentiel comme objet ?

Jeanne : Exactement. Je lis tout et je souligne en jaune tout ce qui attire mon attention. Ensuite, je confirme avec la metteure en scène pour voir si, dans certains cas, elle trouve ça nécessaire ou pas. Dans le cas de Maryse, ça a été « oui » : pas mal tout le temps ! Après ça, pendant les répétitions, il y a beaucoup d'ajouts, mais il y a aussi des accessoires qu'on ne conserve pas. Dans le cas du *Petit astronaute*, il fallait penser à la manipulation que les interprètes allaient devoir faire de certains accessoires ; il n'y a pas d'effets spéciaux, mais il y a beaucoup d'éléments spécifiques comme des poussettes adaptées, de matériel médical, etc.

Le Trident : Justement, ce matériel-là, on le trouve où ? Ce ne sont pas des accessoires si répandus…

Jeanne : Ça a demandé beaucoup de recherches ! Évidemment, on voulait éviter de payer le gros prix, mais on voulait surtout s'assurer de ne pas priver un enfant du matériel dont il a besoin ! Il a fallu trouver les bonnes pistes, les bons organismes, etc. L'équipe du Trident a mis la main à la pâte et l'aide de Jean-Paul (NDLR : Jean-Paul Eid, auteur de la bande dessinée et père du *Petit astronaute*) a été très précieuse. Disons que ça a été un gros dossier ! En accessoires, on a souvent à trouver des objets liés au domaine médical, mais rarement aussi précis ni destinés à de très jeunes enfants.

Le Trident : Finalement, être conceptrice d'accessoires, c'est aussi être recherchiste et surtout, particulièrement débrouillarde !

Jeanne : C'est beaucoup de recherches, oui ! Parce que c'est bien beau avoir une liste d'objets, on n'a pas tout dans son sous-sol ! Il faut vraiment être polyvalent. Ensuite, trouver les objets, c'est une chose, mais il faut aussi être bon pour les trafiquer, les modifier parfois même, les user. Lorsque ce sont des achats, je privilégie toujours l'usagé, pour réutiliser, évidemment, mais aussi parce qu'on sent le vécu, l'utilisation de l'objet. Le réseau est très important aussi ; les ami-es, l'entourage, des gens qui peuvent être en contact avec la réalité sur laquelle on travaille, etc.

Le Trident : Tu as travaillé sur plusieurs spectacles, mais c'est la première fois que tu travailles sur l'adaptation d'une bande dessinée. Qu'est-ce que ça change dans le travail ? Es-tu revenue souvent vers les illustrations de Jean-Paul Eid ? J'imagine qu'il est rare d'avoir autant de visuel déjà existant sur un texte !

Jeanne : Oui ! Ça devient un très bel outil, mais, en même temps, j'ai essayé de ne pas être trop calquée sur la bande dessinée, de m'en détacher un peu. Évidemment, il y a des accessoires qui étaient absolument incontournables et qui devaient être exactement les mêmes ! Quand on parle d'un tutou Babar l'éléphant, il faut que ce soit un tutou Babar l'éléphant !

Le Trident : Et comment as-tu accueilli la proposition de te joindre à l'équipe du *Petit astronaute*?

Jeanne : C'est Ariane Sauvé qui m'a approchée, avant même que je parle avec Maryse. Je suis allée acheter la bande dessinée et j'ai eu un grand coup de cœur. Comment est-ce que la différence peut rendre la vie plus belle ? Et comment cette différence crée des liens dans une famille, avec tout le monde autour, c'est tellement beau.

Et là, je dois dire que l'adaptation de Mary-Lee et de Jean-Paul est vraiment superbe ! Elle sert tellement bien le texte. Avec Maryse Lapierre à la mise en scène – dont j'aime tant la sensibilité et l'intelligence scénique – je ne pouvais que me dire : « OK, ça me parle ! »

Québec, ville de théâtre

Québec Spectacles

Aussi à l'affiche :

ALLÉGORIE
de Pierre-Olivier Roussel
Jusqu'au 25 avril 2026,
à Premier Acte

BÉNÉVOLAT
de Maud de Palma-Duquet,
dans une mise en scène de Rose-Anne Déry
Du 21 avril au 16 mai 2026,
à La Bordée

FLOTS, TOUT CE QUI BRILLE VOIT
de Véronique Côté
Du 22 avril au 8 mai 2026,
à La Caserne – Scène jeune public

CHACUN CHERCHE SON CHAPEAU
d'après les livres de Jon Klassen, publiés par Candlewick Press, adaptation scénique de Marie-Hélène Lalande et Jean-Philippe Joubert et mise en scène de Jean-Philippe Joubert
Du 28 avril au 10 mai 2026,
à La Caserne – Scène jeune public

LE SCRIPTARIUM 2026
collectif, mis en scène d'Emanuel Frappier
Du 12 au 16 mai 2026,
à La Caserne – Scène jeune public

ARNAUD POUR JUSTINE
de Rosalie Cournoyer et Thomas Royer, dans une mise en scène de Alexandre Fecteau
Du 28 avril au 16 mai 2026,
au Périscope

J'me fais une place en garderie

Depuis 1994, notre organisme communautaire accompagne les **familles d'enfants de 0 à 5 ans** vivant avec un **retard moteur** dans leur parcours d'**inclusion** en service de garde.

Découvrir J'me fais une place Ou faire un don

jmfpg.org

Biographies

JEAN-PAUL EID

Né de père Libanais et de mère belge, sa famille s'établit au Québec en 1967, l'année de l'Expo. Après des études en arts plastiques et en cinéma d'animation, Jean-Paul Eid se joint à l'équipe de la revue humoristique *Croc* où il publie pendant dix ans les aventures de Jérôme Bigras, surréaliste banlieusard flanqué de Rex, sa fidèle tondeuse à gazon. Pages à lire par transparence, scénarios interactifs, pages miroir… Oubapien avant l'heure, Eid s'amuse à déconstruire le langage de la BD et à employer les codes. Son album *Le fond du trou* (Grand prix de la Ville de Québec et Prix spécial du jury Bédélys 2012), un album perforé d'une couverture à l'autre, permet aux personnages, d'emprunter ce trou afin de traverser physiquement l'histoire comme on voyage dans le temps.

Parallèlement, il publie en 1999 avec le dramaturge Claude Paiement, le diptyque de science-fiction *Le Naufragé de Memoria* (Bédélis Causa 2000 et 2004 et le prix Bédélys Québec 2004). L'album est réédité en 2020 en un seul volume sous le titre *Memoria* aux Éditions de la Pastèque. Le tandem récidive en 2016 avec *Le femme aux cartes postales*, un ambitieux roman graphique évoquant les clubs de jazz et les cabarets du Montréal des années 50 (prix ACBD de la meilleure BD québécoise et Grand prix de la Ville de Québec).

En 2021 paraît *Le petit astronaute* aux Éditions de la Pastèque (Prix ACBD de la BD québécoise, Prix des libraires BD, Prix des collégiens, Prix BD adulte du Salon du livre de Trois-Rivières). Salués par la critique et le public, cette œuvre, inspirée de la vie de l'auteur, raconte l'histoire d'un petit garçon né avec un lourd handicap. Tout ne marche pas, ne parle pas, mais son passage sur Terre va changer le regard des gens qu'il va croiser. *Le petit astronaute* a été adapté par Radio-Canada sous forme de livre audio augmenté sur la plateforme Ohdio.

À titre d'illustrateur, Jean-Paul Eid a travaillé pour de nombreux magazines, agences de publicité et productions cinématographiques et télévisuelles, pour des éditeurs de livres pour enfants ainsi que pour des musées historiques et scientifiques.

Il est considéré aujourd'hui comme une figure marquante du 9e art québécois.

MARY-LEE PICKNELL

Comédienne et autrice, Mary-Lee Picknell œuvre dans le milieu théâtral depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2010. Parmi ses engagements marquants comme actrice, on retient le rôle de Madeleine dans *Quills* de Doug Wright, une production d'Ex Machina dans laquelle elle partageait la scène avec Robert Lepage. La pièce a été jouée une soixantaine de fois, sur les scènes de Québec, de Montréal, et de la France. Mary-Lee Picknell est également l'autrice de *Heimat / Revenir*, à l'affiche au Théâtre La Bordée de Québec à l'hiver 2024. Sa pièce *Être ou ne pas être un douchebag*, est présentée en formule 5 à 7 au Théâtre Duceppe, puis au Théâtre La Bordée au printemps 2025. Au cinéma, on a pu la voir dans *1991* de Ricardo Trogi, ainsi que dans *Farador* de Édouard A. Tremblay.

(Source : CTDA)

MARYSE LAPIERRE

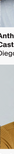
Maryse Lapierre a complété le programme en Jeu du Conservatoire d'art dramatique de Québec au printemps 2003. Depuis, elle a signé plusieurs mises en scène, dont *L'hiver dedans, Mme G, Extras et ordinaires, Hypo, Terre Promise, La Bonne Âme du Se-Tchouan, Les glaces et Quinze façons de te retrouver*. Comme comédienne, elle a pris part à plusieurs productions, dont *C.H.S., Show d'vaches au Bitch Club Paradise, Cyrano de Bergerac, La Cheville, Arky ou la fuite, Monolake, Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges, Jocaste Reine, Faire l'amour* et *Venir au monde*.

La pièce *Les Plouffe*, qu'elle met en scène en janvier 2019-2020 et en janvier 2021, est lauréate du Prix Théâtre 2019-2020 et du Prix de la critique, catégorie meilleure mise en scène. *Heimat/Revenir*, mis en scène à l'hiver 2024, est récipiendaire du prix du meilleur spectacle selon les abonnés du Théâtre de la Bordée.

(Source : Conservatoire d'art dramatique de Québec)

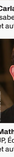
Distribution

Le spectacle est d'une durée de 1h 45 sans entracte



Miryam Amrouche
Juliette

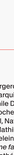
Marc-Antoine Marceau
Miguel



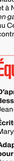
Frédérique Bradet
Pénélope

Maxime Robin
Guillaume, Travailleur social et autres rôles

Anthony Parent-Castanha
Diego et autres rôles



Lorraine Côté
Lucile et autres rôles



Carla Mezquita Honhon
Isabelle, Madeline et autres rôles

Carolanne Foucher
Mlle Marie de Zachary et autres rôles

Mathieu Bérubé-Lemay
JP, Éducateur sans cause et autres rôles

Josué Beaucage
Musicien

Partenaire d'inclusion
Entr'actes

Remerciements

Isabelle Houde de l'école Madeleine-Bergeron, Jean-François Lessard, Jean-Nicolas Marquis, Jérémie Michaud, Marie Nowak, Théophile Desroches, Émile Lapierre-Pintal, Jean-Daniel Desroches, Gabriel Desjardins, Geneviève Bournival, Nathalie Simard, Noémie Richard, Marie Cayer, Mathilde Eid, Maude Grondin, Isabelle Couillard, Madeleine Bouvet et à Nathalie Dubeau (*Intervenante à J'me fais une place en garderie*) et Émilie Lemay-Brault (ergothérapeute au Centre de réadaptation Marie Enfant) qui ont contribué au prêt de matériel.

Équipe de conception

D'après la bande-dessinée de
Jean-Paul Eid

Écriture dramatique
Mary-Lee Picknell

Adaptation pour la scène
Jean-Paul Eid et Mary-Lee Picknell, en collaboration avec Maryse Lapierre

Mise en scène
Maryse Lapierre

Assistance à la mise en scène et régie
Elizabeth Cordeau Rancourt

Scénographie
Ariane Sauvé

Costumes
Églantine Mailly

Éclairage
Keven Dubois

Accessoires
Jeanne Lapierre

Musique
Josué Beaucage

Maquillages
Géraldine Rondeau

Coiffure et perruques
Myriam Richer

Marionnette
Annabelle Roy

Équipe de production

Voix hors-champ
Jean-Michel Girouard

Assistance aux costumes
Alice Poirier

Consultants marionnettiste
Pierre Robitaille
et Martin Genest

Construction du décor
Conception Alain Gagné

Confection des costumes
Par Apparat confection créative

Direction de production
Hélène Rheault

Adjointe à la direction de production
Janie Lavoie

Direction technique
Julie Touchette

Adjointe à la direction technique
Maude Carone

Rédaction du programme
Sophie Vaillancourt-Léonard

Révision du programme
France Vermette

Photographie de production Hélène
Stéphane Bourgeois

Production graphique
Nicolas Gilbert

Réalisation de la bande-annonce
Marilyn Laflamme

Montage et représentations
IATSE

Chef machiniste
Jean-Nicolas Soucy

Chef éclairagiste
Julien Campion Vallée
ou Nyco Desmeules

Chef vidéo
Pierric Ciguineau

Chef sonorisateur
Réjean Julien

Cheffe habilleuse
Hélène Ruel

TRIDENT

Dom Juan
ou le festin de Pierre

La version qui n'intéresse personne

7 minutes : comité d'usine

Un tramway nommé Désir

Grand-peur et misère du IIIe Reich

Abonnements et billets à l'unité en vente dès maintenant !

Saison 2026-2027

Équipe du Théâtre du Trident

Codirecteur général, directeur artistique
Olivier Arteau

Codirecteur général, directeur administratif
Marc-Antoine Malo

PRODUCTION

Directrice de la production
Laurence Croteau Langevin

Directrice de production par intérim
Hélène Rheault

Adjointe à la production
Janie Lavoie

Directrice technique
Julie Tourette

Adjointe à la direction technique
Maude Carone

COMMUNICATIONS

Directrice des communications
Mylène Feuillault

Coordonnatrice aux communications/relations de presse
Sophie Vaillancourt-Léonard

Coordonnatrice du développement scolaire et de la médiation culturelle
Édvige Morin

Coordonnatrice aux contenus numériques et projets spéciaux
Marie-Catherine Lanthier

Coordonnatrice au service à la clientèle et aux abonnements
Savina Figueras

Directrice du développement philanthropique et des partenariats
Véronic Larochelle

ADMINISTRATION

Contrôleur
Jérôme Lambert

Adjointe administrative
Joanie Lehoux

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Jacques Cossette-Lesage
Associé Stein Monast S.E.N.C.R.L.

Vice-présidente
Nadia Girard Eddahia
Comédienne

Trésorier
Dany Dulac
CPA Auditeur et CA
Associé Audit KPMG

Secrétaire
Mélissa Merlo
Comédienne

ADMINISTRATRICES ET ADMINISTRATEURS

Lé Aubin
Comédien

Lorraine Bastien
Fondatrice, consultante et directrice du Groupe Nekiera'ha

Johanna Dantas Carneiro
MBA, Analyste, Arsenal

Dominique Lapierre
CHRA, Consultante en gestion des ressources humaines

Jenny Montgomery
Metteur en scène

Christian Fontaine
Scénographe et enseignant

Annie-Claude Gilbert
Designer associée
Lemay Michaud

Elias Djemil-Matassov
Réalisateur et artiste multidisciplinaire

Partenaires 2025-2026

COMMANDITAIRES

Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

Caisse Desjardins de Québec

Hydro-Québec

La Caisse

PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts et des lettres du Québec

Conseil des arts du Canada

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Ville de Québec

PARTENAIRES MÉDIAS

ICI Radio-Canada

Télé-Québec

Bell Média

Le Soleil

PARTENAIRES DE SERVICES

Grand Théâtre de Québec

Bibliothèque de Québec

iX

Bistro La Cohue

Les Halles en Fleurs

Eddy Laurent Chocolatier Belge

PCN Physio

Renaud-Bray

Archambault

Liste complète disponible sur le site web

Pour nous joindre

LE TRIDENT
269, boulevard René-Lévesque Est
Québec (Québec) G1R 2B3
Téléphone : 418 643-5873
Télécopieur : 418 646-5451

info@letrident.com
letrident.com
Billetterie : 418 643-8131

Les représentations du Trident ont lieu à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.

Le Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

POURSUIVEZ L'EXPÉRIENCE CHEZ RENAUD-BRAY

renaud-bray.com

Accessibilité universelle au Trident

Un théâtre ouvert, inclusif et à l'écoute

Le théâtre nous permet, plus que jamais, de partaire notre écoute et d'affiner notre empathie. C'est aussi un moment pour briser l'isolement, qu'il soit physique ou psychologique, identitaire ou idéologique. Le théâtre pour lutter contre le repli sur soi, pour fabriquer ensemble un tissu social plus durable, plus résistant.

Olivier Arteau et Marc-Antoine Malo,
codirecteurs généraux

Toute l'équipe du Trident travaille à rendre ses espaces les plus accueillants et ouverts, à toutes et à tous. Pour toutes les informations sur l'aide à l'écoute, l'audiodescription, l'interprétation de certaines représentations en LSQ, l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite, les avantages de la carte CAL et le « Payez ce que vous pouvez », rendez-vous sur le site Internet du Trident !

La Caisse

ENTENTE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL
Québec Québec

Le Trident est heureux de vous rappeler que la représentation du 2 mai 2026 sera interprétée en langue des signes québécoise.

Pour acheter des billets pour cette représentation, merci de contacter Véronic Larochelle au vlarochelle@letrident.com ou au 418 643-5873 poste 11.

(Un billet est offert gratuitement aux accompagnatrices et accompagnateurs des détentrices et détenteurs de la carte CAL)

Si vous consultez ce programme de soirée avant la représentation, n'oubliez pas de COUPER LE SON de votre mobile avant l'entrée sur scène des artistes.

MERCI !